

«En 1974, nous avons en tête de réaliser un "Sart-lez-Spa en cartes postales anciennes".»

Marcel Vilz, instituteur retraité

1976 est l'année de la première fête au village. Le bouche à oreille fait un tabac...

Les mains des Vieux Métiers de Sart



Marcel Vilz, l'instituteur à la super 8 des (tout) débuts

À la base des Vieux Métiers, ils sont deux.

José Laurent, le secrétaire général du Comité culturel et Marcel Vilz, l'autre instituteur de Sart.

● Jean BRASSEUR

Originaire de Butgenbach, Marcel Vilz est aujourd'hui, à 56 ans, pensionné de l'enseignement. «J'ai suivi papa de laiterie en laiterie», rappelle le diplômé theutois qui, en fonction à Banneux, rencontre Nicole Dumez, une Tiégeoise, qui devient son épouse... et une fervente animatrice, comme lui, des Vieux Métiers de Sart.

D'ailleurs, avec José Laurent, chef d'école primaire, Marcel et Nicole sont les pionniers des puissantes racines sartoises.

«Nous sommes en 1974, raconte l'instit retraité. Avec José, on souhaite mener un travail scolaire dont la démarche est simple: aller à la rencontre des anciens du village, bavarder avec eux, fixer avec les élèves les gestes de tous les jours bousculés par une emprise de plus en plus forte des techniques et des outils modernes.»

Ils allument la mèche: rassembler un maximum de cartes postales anciennes du village. «À l'époque, c'est la mode. Nous avons en tête de réaliser une plaquette "Sart en cartes postales anciennes"», précise Marcel Vilz. Mais il n'y aura pas de rétrospective imagée sartoise malgré un volume impressionnant d'archives spontanées.

Nicole, conteuse au fil des jours

Institutrice comme Marcel, son épouse, Nicole a tout fait aux Vieux Métiers. C'est elle, notamment, qui a commis, avec son mari, le premier recueil des éditions «Nos r'prindans r'cène», en 1978, un livret reprenant des textes des témoins d'alors, un fichier de techniques, recettes et croyances du pays sartois.

Aujourd'hui, elle participe à la rédaction d'une des trois plaquettes de l'édition d'août, un «Au fil des jours» qui met en scène «Génie» (pour Eugénie), une paysanne typiquement ardennaise qui évoque la vie des femmes à la campagne au début du siècle dernier. «Comme je suis aussi conteuse à mes heures, et ce sera le cas les 2 et 3 août avec Henriette Pironnet, explique la Tiégeoise, je vais raconter l'histoire



Marcel Vilz, l'instituteur de Sart, créateur avec José Laurent des Vieux Métiers.

«En vérité, ajoute le Tiégeois de la route de Balmoral, on amasse des tas de photos avec des coins paysagers mal connus. Nous nous diri-

geons vers les aînés, avec les jeunes, pour appréhender les sites non définis. L'initiative, très vite, est attendue avec impatience. Les anciens se

regroupent pour nous recevoir. On fait des interviews autour d'une table, des cîzes chaleureuses qui doivent se perpétuer dans la mémoire

collective».

La suite entraîne la naissance du concept du «Nous reprenons racine». Marcel devient cinéaste et, flanqué d'une super-8 muette (la première caméra, avant une sonore, un enregistreur à bande et 40 000 francs de l'époque pour fonctionner), il filme les témoins un à un, des collaborateurs enthousiastes défilant, à une cadence étudiée, dans le studio improvisé de Marcel et de Nicole Vilz.

Et, l'été 76 fait salle comble aux Amis Réunis de Tiège où la projection du film fait un tabac, avant la première fête villageoise sur la place du Marché de Sart où ils sont des centaines et des centaines à oser refaire, en s'amusant, les gestes d'autrefois. «Il y a massacre le dimanche, par le bouche à oreille, s'amuse le coproducteur des Vieux Métiers. Le seul barbecue tenu par Maurice Jaspar retient une file de candidats aux saucisses grillées impressionnante. Le fils Jaspar, qui était en 4e, chiffre même les assiettes pour libérer momentanément les dîneurs.»

Cette première reste marquée dans les esprits. Jamais, assurent les anciens, on n'a vu autant de monde sur la place du village et, mieux encore, il s'est produit un choc de proximité sartoise: les retrouvailles dans la bonhomie, l'illustration par le geste et le témoignage des métiers en voie d'extinction, le décor authentique et les costumes retrouvés restent, 30 ans après la première officielle de 1978, d'une utilité sociétale évidente.

Marcel et Nicole ont aidé au succès.

Beaucoup, passionnément! ■



Les écoliers en 1990. À droite, Nicole, la maîtresse d'une classe plus que parfaite.

de mon héroïne. J'envisage d'ailleurs, à la manière des Martine, d'animer Génie dans ses occupations féminines, du genre Génie va traire, Génie fait la lessive ou Génie cueille les myrtilles.»

C'est aussi Nicole qui est à la base de la création des classes des Vieux Métiers, ces écoliers et écolières en tabliers bleus qui, à chaque édition, font sensation. Ils ont toujours l'ardoise, la mallette en bois et les touches dénichées, en gros, chez Jenny, la souriante épicière de Sart.

«Je crois que, par les gestes des Vieux Métiers, nous devons montrer que l'événement n'est pas passéiste du tout, commente l'ancienne maîtresse d'école. Avec les anciens et leurs techniques, on est dans le présent quand, par exemple, on réfléchit

à l'isolation des maisons, à son orientation. Le four et les boulangers nous entraînent vers le pain à l'ancienne, celui au levain. On apprend aussi à manger local et à manger saison. C'est important pour la planète. Cette approche d'une certaine qualité de vie doit se retrouver à Sart et, peut-être, devrait-on approfondir cette piste d'action pour une prochaine édition en développant davantage encore cette relation avec le temps présent.»

En attendant, début août, Nicole sera une conteuse très écoutée. Et les aventures de «Génie» seront disponibles au prix de 3 euros seulement dans un cahier nature proposé aux boutiques du Comité culturel avec, au choix, «Les truffes» et «Cuisine du terroir» dont l'édition de 1998 est épuisée depuis trop longtemps. ■ J. B.